

devant le trône du basileus étaient placés des lions et des griffons d'or, qu'un mouvement ingénieux faisait se dresser et rugir. Ce qui est plus remarquable encore, c'est la place que l'étiquette (τάξις) tient dans notre poème, qu'il s'agisse de régler l'ordonnance des festins ou le classement hiérarchique des grands dignitaires. Tous ces palais enfin que décrit le poète sont pleins de gardes, d'eunuques, comme l'étaient les palais de Byzance ou d'Orient. Le protocole y règne en maître et met toute la distance qu'il faut entre l'empereur des Romains, le basileus, et le « roi » (βίγας) d'Antioche. Sans qu'il y ait au reste, pour ce qui regarde les usages de cour, aucune différence notable entre les deux capitales : Chryszantza, la fille du prince franc, est qualifiée de « porphyrogénète », comme le sont dans la réalité les princesses du sang impérial.

Et les mœurs aussi sont purement byzantines. On a noté déjà le concours de beauté, souvenir d'un usage cher à la cour de Constantinople. Ailleurs, et ceci rappelle l'épopée de Digénis Akritis, il est question des apélates, et Belthandros est représenté quelque part tirant « son épée d'apélate » (τὸ ἀπελατίκι). D'autres traits évoquent de même le souvenir des habitudes de la société byzantine. Voici la description des fêtes qui accueillent le retour des deux amants à la cour de Rodophilos. « Le père, lorsqu'il aperçut Belthandros son fils, l'étreignit, l'embrassa, et pareillement il embrassa la belle Chryszantza. Et les femmes, les grandes dames l'entouraient, l'acclamaient, lui rendaient honneur, disant : « Longues années au fils du basileus et à la basilissa » Et tout le peuple, grands et petits, était en